



|| Le Mot du Recteur

L'Université d'Oran aura vécu durant l'année 2014 un moment-clé de sa jeune et récente histoire : les évaluations interne et externe de ses structures pédagogiques, scientifiques et administratives. Le collectif d'enseignants que nous avons délégué dans la tâche de l'autoévaluation en préparation à l'évaluation externe, a pu pendant plusieurs mois mettre sur pied une pratique que j'espère être pérenne. Cette action que nous avons appelé de tous nos vœux pour notre institution a pu se concrétiser à partir d'une action de coopération avec le Bureau Maghreb (BM) de l'AUF au niveau maghrébin : 10 universités ont été sélectionnées pour cette démarche évaluative, et accompagnées tout le long du projet par des responsables d'ateliers de formation et des experts internationaux maghrébins et européens.

Si le rapport d'auto-évaluation de l'Université d'Oran et ses annexes ont été achevé le 24 juillet 2014, la visite de l'équipe d'experts internationaux s'est effectuée à l'université du 28 au 30 septembre 2014 pour établir des contacts in situ et procéder à des entretiens avec les différents responsables des facultés, institut et administrations centrales et locales. Tous les moyens matériels et humains pour cette tâche ont été mis à la disposition de l'équipe d'experts.

Notre lecture du rapport d'expertise nous donne en partie satisfaction car les bonnes pratiques existent au sein de notre université. Nous avons relevé cependant des manquements plutôt que des dysfonctionnements qui demandent la vigilance de tous.

Un rendu de l'expérience continue à se faire de manière progressive, même si l'université a entre temps été restructurée. Notre plan stratégique, pour le court et moyen termes, prend note de tous les points relevés dans les différentes évaluations pour une amélioration constante de nos pratiques. Nos forces et faiblesses sont objectivement identifiées. Mais, nous notons avec satisfaction que l'action autant que le rapport d'autoévaluation ont été appréciés à leur juste valeur. Mais le chemin est encore long. Pour ce qui nous concerne, nous continuerons à nous mettre à l'ouvrage sachant que nous sommes engagés dans la voie de la réussite.

Pr. Chahed Larbi

(Recteur)

|| Editorial

Le présent bulletin AQ-INFO aborde et décrit la démarche évaluative que notre université a connu tout au long de l'année 2014. Les processus d'autoévaluation et d'évaluation externe se sont faits de manière systémique car ils reprenaient tous les paramètres d'évaluation en l'occurrence, le pédagogique, le managérial, la gouvernance et la qualité aux niveaux méso et micro. La commission d'évaluation instituée par M. le Recteur a eu à faire face à une entreprise assez nouvelle dans sa conception et stimulante dans sa conduite. Nos décisions plus pragmatiques ont parfois pris le pas sur la théorie et ont même remis en question les préjugés favorables ou défavorables développées par toutes les parties prenantes de la communauté universitaire envers leurs propres pratiques, stéréotypes ou visions.

L'exercice d'autoévaluation n'a pas été une sinécure car il a fallu faire preuve de pédagogie tout en essayant de comprendre nous-mêmes les procédés, le référentiel AQI-UMED et construire un questionnaire qui a été un véritable casse-tête méthodologique, linguistique, procédural et conceptuel. Des problèmes multiformes ont surgi tout le long du processus. Le résultat de cette introspection a enrichi tous les partenaires ayant participé de près ou de loin à l'action évaluative.

Nous tenons à remercier M. le Recteur pour la confiance qu'il a mise en l'équipe, pour sa disponibilité, sa vision, pas toujours traduite fidèlement au niveau micro, ainsi que MM les Vice-recteurs, en particulier M. Ahmed Fouatih qui a été un soutien de tous les instants. MM. Les doyens ont, dans leur majorité, contribué à rendre plus aisée nos actions, qu'ils soient remerciés pour leur adhésion au projet et leur collaboration agissante.

Pr. Miliani Mohamed

(Ancien RAQ de l'U.O)

|| Le Processus d'Autoévaluation (Janvier-Mai 2014)

Le passage au système LMD depuis 2004 a contraint fortement les établissements de l'Enseignement Supérieur à s'inscrire dans une démarche de pilotage, de lisibilité et de qualité de toutes leurs actions et décisions (managériales, pédagogiques et scientifiques). Il est à noter que les objectifs stratégiques de la formation (tels que ceux concernant la gouvernance et la recherche) même s'ils sont déterminés par la politique du MESRS, il reste que les établissements ont de manière différenciée intégré ces nouvelles logiques. L'Université d'Oran a été pionnière dans plusieurs projets l'impliquant dans l'amélioration continue de ses pratiques. Ainsi s'est-elle attelée au projet-pilote d'auto-évaluation institutionnelle proposé par l'AUF Bureau Maghreb à ses partenaires maghrébins. L'objet initial de ce projet concerne des évaluations internes et externes qui visent "à renforcer la capacité stratégique des universités ainsi qu'à contribuer au développement d'une culture institutionnelle de la qualité".

Aussi, et afin de procéder à une évaluation systémique de l'état d'avancement de l'implémentation de la réforme, une Commission de l'Université d'Oran a été mise sur pied par M. le Recteur pour prendre en charge le projet d'autoévaluation qui regroupe un certain nombre d'universités maghrébines et européennes (les universités de Sfax, Sousse, Carthage, de Tunis, Ibn Tofaïl, Mohammed 1^{er}, Abdelmalek Essaâdi, de technologie de Compiègne, Paris-Est Créteil, Miguel Hernández de Elche, Libre de Bruxelles, Mentouri de Constantine, M'Hamed Bougara de Bumerdès et l'Ecole Normale Supérieure Technologique d'Oran, aujourd'hui ENPO).

Sur le plan méthodologique, la Commission d'évaluation de l'Université d'Oran a pris comme base d'analyse le Programme Algéro-Européen d'Appui à la Politique Sectorielle de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique Algérien (le Programme PAPS-ESRS qui est en cours, est venu soutenir et accompagner le MESRS dans sa démarche de modernisation du secteur. Ce programme a été construit autour de six objectifs sectoriels à savoir :

1. Renforcer et élargir rapidement l'accès à l'ES ;
2. Assurer une formation de qualité répondant aux standards internationaux ;
3. Renforcer les capacités de Recherche ;
4. Favoriser une meilleure intégration des EES dans leur

environnement socio-économique à travers l'accroissement de la pertinence des formations proposées ;

5. Encourager et diversifier les échanges et la coopération nationale et internationale ;

6. Asseoir la base d'une bonne gouvernance fondée sur la participation et la concertation de tous les acteurs de la communauté universitaire.

Mais, c'est à partir du référentiel AQI-UMED que la Commission d'évaluation de l'université a élaboré son propre questionnaire d'autoévaluation autour de 03 domaines: la 'formation', la 'recherche' et la 'gouvernance'. Le domaine de la vie universitaire a été écarté car impliquant d'autres partenaires. L'objectif du questionnaire était de regrouper des données quantitatives (effectifs par formation, structure de la population étudiante, etc.) et des indicateurs (taux de réussite et d'insertion). Puis, la Commission d'autoévaluation a conçu un questionnaire ouvert menant à une analyse SWOT pour identifier les Forces, les Faiblesses, les Opportunités et les Menaces (ou FFMO) des secteurs évalués. L'objectif était de croiser les réponses des deux approches et de vérifier ainsi la pertinence et la fiabilité des réponses. Seule la faculté de médecine, non concernée par le LMD, n'a pas été soumise à l'autoévaluation.

Après une phase de pilotage pendant une semaine conçue pour valider les différents questionnaires auprès des facultés et de certaines autorités universitaires, la Commission a dû travailler de concert avec les différentes structures pour mener à bien leur autoévaluation. Les réactions ont été unanimes pour reconnaître l'utilité de l'autoévaluation et des exigences qui en découlent. Les membres de la Commission ont eu des difficultés à gérer la variable temps ce qui a engendré des retards dans la remise du rapport d'autoévaluation aux experts en charge de l'évaluation externe. L'autre donnée fondamentale jugée comme nuisible à la bonne gouvernance et à la démarche qualité par les membres de la Commission a été l'étonnant déficit informationnel identifié à tous les niveaux. Les causes sont variables: non mise à jour des affichages, absence de transparence, oralité plus importante que l'écrit, pas de réflexe de lecture des notes affichées... Les membres de la Commission ont eu le plaisir de noter la satisfaction exprimée par les experts internationaux sur le rapport d'autoévaluation proposé, conçu, organisé et conduit au nom de l'université d'Oran.

Pr. Miliani Mohamed

|| Les étapes du processus d'Auto-évaluation

Le processus d'Auto-évaluation de l'Université d'Oran a été fait en partenariat avec le Bureau Maghreb de l'AUF selon les étapes suivantes :

1ère étape :

- Lancement du projet en mars 2013 et constitution d'un Guide d'auto-évaluation et sa distribution auprès des universités (dossier téléchargeable sur la page <http://www.auf.org/bureau-maghreb/>)
- Manifestation d'intérêt des universités du Maghreb. Il y a eu trois universités algériennes : Oran, Guelma et Boumerdes, trois universités tunisiennes et trois universités marocaines
- Constitution des commissions d'auto-évaluation dans chaque université. Ces commissions étaient les interlocutrices du Bureau Maghreb pour tout renseignement ou éclaircissement nécessaire à la poursuite du travail
- Constitution, par l'AUF, des commissions d'évaluateurs externes (européens et maghrébins) et nomination d'un coordinateur général du projet, expert indépendant (qui a accompagné le travail des commissions d'auto-évaluation et a assuré le secrétariat auprès des commissions.

2ème étape :

Participation aux formations animées par des experts des universités qui ont participé au projet AQI-UMED. Ces ateliers de formations ont eu lieu à Oran le 11 et 12 Novembre 2013 et ont porté sur: l'analyse SWOT, la collecte de données et les outils d'appui à l'évaluation (enquêtes, questionnaires,...). Il y a eu ensuite un séminaire conjoint (Rabat février 2014) sur les méthodes de rédaction du rapport d'auto-évaluation avec la participation de la EUA, European University Association.

3ème étape :

Parallèlement à toutes ces formations, la commission de l'université d'Oran a entamé ces actions en confectonnant tout d'abord les questionnaires pour chacun des domaines à évaluer : domaine de la gouvernance, domaine de la formation et domaine de la recherche scientifique. La distribution de ces questionnaires aux différents échantillons des différentes facultés (Mars-Avril 2014) a permis la récolte des données nécessaire pour faire l'analyse SWOT (forces, faiblesses,

opportunités et menaces) et enfin rédiger le rapport d'auto-évaluation de l'Université d'Oran (Juin 2014). La description du système générale de l'enseignement supérieur en Algérie et de l'université d'Oran en particulier a fait l'objet de deux chapitres du rapport final.

4ème étape :

Envoi des rapports aux commissions d'évaluation Externe (juillet 2014) et préparation de la visite des évaluateurs.

5ème étape :

Visite de la commission d'évaluateurs internationaux (28-30 Septembre 2014). Les experts de cette commission ont rencontrés, pendant les trois jours de leur visite, tous les responsables centraux, les représentants des différentes composantes de trois facultés (Sciences exactes et appliquées, Sciences Sociales et Sciences économiques, commerciales et sciences de gestion), des représentants du personnel et les membres de la commission d'auto-évaluation.

Avant leur départ, les évaluateurs ont fait un rendu de leurs travaux devant le recteur et les membres de la commission. Trois mois après nous avons été destinataires de leur rapport ainsi que de leurs recommandations.

Pr. Balaska Smaïn

(Membre de la Commission)

L'expérience de l'autoévaluation à l'Université d'Oran : la contextualisation du référentiel AQIUMED

Après le passage obligé de l'« état des lieux », un objectif majeur de l'autoévaluation entreprise à l'Université d'Oran a été de définir *dans sa forme* et d'alimenter *dans son fond*, le projet d'établissement. Cette approche « finaliste » de l'autoévaluation n'est, bien entendu, en rien exclusive de l'autre objectif, plus étendu dans le temps : l'amélioration *continue* de la qualité de tous les aspects inhérents aux activités propre à notre établissement par la répétition du processus. Ces objectifs sont stratégiques et devront préfigurer, dans une certaine mesure, ce à quoi devra ressembler l'Université d'Oran de demain. C'est pourquoi les bases du processus de l'autoévaluation devront être judicieusement pensées.

Cependant, la conception d'un référentiel permettant d'évaluer un établissement tel qu'une Université est une question très pointue, pour ne pas dire de spécialistes. Le choix d'un référentiel préexistant conditionnera pratiquement toutes les démarches opérationnelles qui s'en suivent. Il devra aussi répondre aux spécificités d'un contexte donné. C'est là qu'intervient la contextualisation du référentiel choisi.

Le point de départ à cette première expérience d'autoévaluation a été d'opter pour le référentiel AQIUMED du projet Tempus du même nom, ayant pour objet le renforcement de l'assurance qualité interne dans les universités de la Méditerranée. Ce choix, outre le fait de disposer d'un référentiel assez proche de notre contexte, a permis à l'équipe en charge de ce processus de bénéficier de formations et de la documentation mises à disposition dans le cadre du projet « Appui à l'auto-évaluation des universités maghrébines » du Bureau AUF-Maghreb.

Lors de la contextualisation de ce référentiel nous avons veillé néanmoins à ne pas fausser la démarche globale en « amendant » par trop les références pour chaque domaine mais en choisissant particulièrement la formulation des questions ainsi que la manière dont les réponses sont évaluées.

Deux exemples afin d'étayer ce propos. Pour le domaine Formation, savoir s'il y a des sources de financement externes/privées n'est pas pertinent. Les questions y afférent ont été supprimées. Par contre,

pour le domaine Recherche, les questions de financement externe peuvent être maintenues puisque cette possibilité est envisageable. Ceci est plutôt simple à trancher. Un deuxième exemple, moins évident, concerne encore le domaine Formation. Il s'agit de l'existence de cellules d'orientation et d'information dédiées aux étudiants. Sachant qu'une telle structure est centralisée au niveau du vice-rectorat chargé de la formation, doit-on maintenir les questions correspondantes en direction de chaque faculté/institut/département ? Telle que définie par les différentes questions subsidiaires à la question de son existence (formation du personnel dédié, statistiques du traitement des requêtes des étudiants...), nous nous retrouverions *ipso facto* face à des réponses systématiquement négatives. Mais éluder, purement et simplement la question, nous ferait passer à côté des initiatives, certes non normalisées, de certains départements afin d'apporter une assistance à leurs étudiants. Il y a donc lieu ici, de contextualiser le référentiel avec des questions appropriées en maintenant la référence mais en adaptant l'indicateur correspondant. De plus, cette contextualisation a pour effet positif de mieux sensibiliser la personne sondée qui se sentirait exclue par un questionnaire trop éloigné, pour ne pas dire déconnecté, de son contexte.

D'autres références dans les différents domaines ont aussi fait l'objet de contextualisation mais il ne s'agit pas ici d'en dresser la liste exhaustive mais de souligner l'importance de cette démarche afin d'optimiser la pertinence des indicateurs et preuves obtenus ainsi que la fiabilité des résultats de l'analyse des forces/faiblesses/opportunités et menaces qui en sont directement tributaires. Soulignons encore la vertu de la contextualisation dans l'adhésion de toutes les parties prenantes. Bien entendu, ceci ne doit pas se faire au détriment de la crédibilité ainsi que de la cohérence globale du processus d'autoévaluation. C'est évidemment à l'équipe en charge d'y veiller, sachant que tout évaluateur est à son tour évalué par une équipe externe ! Enfin, il est important de mentionner le caractère conjoncturel de la contextualisation étant donné l'évolutivité du processus d'autoévaluation appelé, par nature, à être répété. Ainsi, l'évolution du contexte devra mener naturellement à l'évolution de la contextualisation du référentiel adopté.

Dr. Djeghloul Nazim
(Membre de la commission)

|| Le questionnaire d'autoévaluation

L'université d'Oran est passée, avec l'introduction de la Réforme depuis 2004, à une phase qualitative pour contrebalancer l'approche et les logiques quantitatives adoptées jusque là. Les environnements national et international lui imposent des démarches, des mécanismes et des pratiques en adéquation autres. La logique des moyens a mué vers celle des résultats. Ainsi de nouveaux concepts sont d'usage : la qualité, l'assurance qualité, les référentiels de formation, de métier, de compétence, de benchmarking, de standard, de critère, et d'évaluation et deviennent récurrents dans le discours des autorités. En rentrant dans le projet d'autoévaluation, l'Université d'Oran a fait siennes les critères de **visibilité**, d'**excellence**, et de **transparence**. Le questionnaire d'autoévaluation avait donc pour objectif de déterminer de manière non équivoque les évaluations faites au niveau micro par les facultés et institut. Il s'agissait dans une certaine mesure de d'identifier de manière certes pas exhaustive mais systémique, ses forces et ses faiblesses dans les domaines de la formation des étudiants, le développement de la recherche, et l'amélioration de la gouvernance.

Sur le plan technique de l'élaboration du questionnaire, les membres de la commission ont dû d'abord prendre connaissance du référentiel AQI-UMED qui a été enrichi par la Commission de l'Implémentation de l'Assurance Qualité dans l'ES (CIAQES) et validé par la tutelle. Ainsi, de nouveaux domaines, références, critères, standards et preuves ont été rajoutés. La Commission de l'U.O s'en est tenue à l'ancienne version. L'élaboration des questions a été laissée dans un premier temps à chaque membre de la Commission en charge d'un domaine sur les trois retenus. Le travail d'harmonisation des questions a pris du temps car la formulation des questions a posé des problèmes syntaxiques et sémantiques pour éviter les ambiguïtés, les incompréhensions et les mauvaises formulations. Il s'agissait aussi de réduire les choix de réponses en optant pour un type de questions fermées. Ce travail de mise en cohérence des questions avec les objectifs attendus a nécessité un travail en amont mais aussi en aval avec les partenaires des facultés. Un premier travail de validation des différents questionnaires a été accompli par brainstorming entre les responsables de

l'université (recteur, vice-recteurs) et les membres de la commission d'évaluation. Une phase de validation externe avec des enseignants et des gestionnaires, a permis l'élargissement du cercle de concertation et une garantie d'un travail qui fédère les différentes parties concernées. Par ailleurs, ce travail d'harmonisation a permis aux parties prenantes de s'imprégner du processus d'autoévaluation et de la suite de l'exercice.

Pr. Miliani Mohamed

|| L'évaluation externe : historique et processus

Le projet d'autoévaluation des universités maghrébines (renforcé par le **Projet Qualiforma du Bureau Maghreb de l'AUF** : pour l'amélioration continue de la qualité de l'enseignement supérieur et de la recherche) avait pour objectif premier l'aide au consortium d'universités maghrébines dont l'action commune était de préparer un référentiel d'autoévaluation et de préparer une évaluation externe par un groupe d'experts européens et maghrébins. En Algérie, ce travail a été pris en charge par la CIAQES. Ce projet a été inauguré avec une devise qui était déjà tout un programme : « **Évaluer pour évoluer** », et qui posait en même temps l'objectif ultime de la démarche. La première phase a consisté en l'élaboration d'un référentiel pour aider à l'évaluation de plusieurs domaines (référentiel AQI-UMED). En filigrane se dessinait aussi une phase multiple : l'autoévaluation, une vision maghrébine et internationale et la qualité. Elle vise entre autres choses : les processus décisionnels, l'efficacité managériale et la planification stratégique. Il s'agissait par ce biais de réduire autant que faire ce peut les nombreux dysfonctionnements, les non-applications des réglementations et ainsi de passer à une phase qualitative de la réforme dite LMD (ou 3/5/8). Il s'agit en fait de préparer le Supérieur à l'échéance 2030 qui est une réforme plus systémique que ne l'est le LMD tout en procédant à une évaluation pertinente plus en phase avec le système d'assurance qualité que souhaiterait installer la tutelle.

L'évaluation externe proposée par le BM de l'AUF permettait aussi de rentrer dans la logique des résul-

tats que prône aujourd'hui le MESRS contre la logique des moyens. Pour cela, le Ministère a mis sur pied une politique d'évaluation (Comité National d'Evaluation de Etablissements de l'ES, et plan d'action avec le soutien de la Banque Mondiale qui reposait sur l'évaluation faite par les experts de la Banque Mondiale : carte de positionnement des établissements qui prend en compte : le contexte, les missions et les objectifs, la gouvernance, l'autonomie, la responsabilité et la participation). Pour accompagner les démarches évaluatives des établissements, des ateliers de formation et de préparation se sont tenus à Marrakech, en mars 2015, et à Tunis, en avril 2015. C'est dans un esprit autocritique productif avec les principes d'objectivité, d'unité et d'identité, que les universités maghrébines pilotes avec l'aide technique du BM se sont mises à l'œuvre pour s'autoévaluer tout en gardant leur identité individuelle et leurs spécificités.

Pr. Ahmed-Fouatih Zoubir

|| Première réunion de la CAQ, Université d'Oran 1

La Cellule Assurance Qualité (CAQ) de l'Université d'Oran1 a tenu sa première réunion le 16/12/2015 sous la présidence du RAQ, Pr. HAMOU Ahmed. Un programme a été arrêté pour l'année 2016 en concertation avec les nouveaux représentants des cinq facultés et de l'institut.

Il a été suggéré l'installation de Comités Assurance Qualité au niveau de chaque faculté et de l'Institut (représentants des enseignants par département, des administratifs et des représentants d'étudiants par département).

Des journées d'informations (dépliant en cours) et de formations seront programmées à partir de la rentrée des vacances d'hiver.

Dans un premier temps, des conférences seront données par le Pr. HAMOU Ahmed aux nouveaux membres de la CAQ. Dans un deuxième temps, ce seront des collègues d'autres universités qui interviendront et qui ont déjà donné leurs accords ; Pr. Miliani (Université d'Oran 2, vice-président du CNEVAL, MESRS), Pr. Saidane (ENPO) et Pr. Denna (USTOMB). Le Pr. Alla Med

Amine (RAQ de l'Université de Tlemcen et membre de la CIAQES) a aussi confirmé sa participation.

Ces journées auront pour but la maîtrise du référentiel national et son utilisation afin de se préparer à une autoévaluation de l'Université d'Oran1.

Des documents (conférences nationales et internationales, etc.) relatifs à l'Assurance Qualité ont été envoyés à tous les membres de la nouvelle CAQ.

Pr. Hamou Ahmed

(RAQ, Université d'Oran 1)

|| Les membres de la CAQ - UO1

Président:

HAMOU Ahmed (Sciences Exactes et Appliquées)

Membres:

CHIBANE Yacine (Médecine)

KAMBOUCHE Nadia (Sciences Exactes et Appliquées)

BABA Ahmed (Sciences de la Nature et de la Vie)

BENAISSA Abdelhalim (Lettres, Langues et Arts)

SLIMANI Abdelkader (Sciences Humaines et Civilisation Islamique)

ABBAD Ahmed (Traduction)

Edition:

Les Publications de l'Université d'Oran (PUO). www.univ-oran1.dz

Redacteur:

Miliani Mohamed

Pour PUO:

Djegloul Nazim

Ouzlifi Sabah

